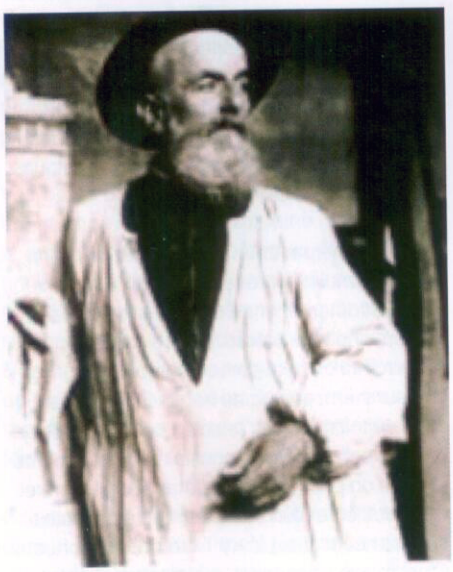
Artistes versaillais dans la guerre de 14-18

Portrait de trois artistes qui durant la première Guerre mondiale ont mis leur talent au service de l'armée.

Un versaillais a dessiné la croix de guerre

Sait-on que le dessin définitif de la Croix de guerre a été réalisé par un ancien élève du lycée Hoche, Paul-Albert Bartholomé (1856-1928), peintre et sculpteur ?

Au début de la Première guerre mondiale, le besoin se fait sentir de créer une récompense qui permettrait à un chef de décorer les plus vaillants de ses soldats sur les lieux même des combats. Après la suggestion, en mars 1914, du député Henri Tournade, saint-cyrien, ancien élève du lycée Hoche, le projet du député de Seine- et -Oise Georges Bonnefous va aboutir, soutenu par Emile Driant, député, célèbre combattant et écrivain.



Paul-Albert Bartholomé

Le 4 février 1915, est créé « un ordre récompensant la valeur militaire, mais en lui donnant un nom bref qui sonne clairement et qui, à lui seul, exclut la faveur de l'ancienneté. On l'appellera la « Croix de guerre ». Après la présentation de plusieurs projets c'est à Paul-Albert Bartholomé qu'est dû le modèle définitif. Le Sénat adopte le ruban vert rompu par de fines rayures rouges, associant le symbole du sang versé à celui de

l'espérance. Le centre de la médaille représente à l'avers une tête de République au bonnet phrygien, ornée d'une couronne de lauriers. La croix de guerre a été attribuée à de nombreux combattants, à des infirmières, des régiments, des navires et à près de 3000 communes de France.

Un versaillais artiste du camouflage de guerre

Louis-Abel Truchet, né à Versailles en 1857, fréquente le lycée Hoche et devient commerçant. A 58 ans, il s'engage comme lieutenant au 1er régiment du Génie et est appelé pour mener à bien un projet de camouflage au service de l'Armée.

Dès le début de la guerre, l'Armée est consciente que la couleur des pantalons des soldats constitue une cible idéale pour l'adversaire. Comment les soldats pourraient-ils tirer sans se faire voir ? C'est à des artistes peintres que revient la découverte de l'importance et de l'efficacité de l'art du camouflage. Le peintre Guirand de Scévola , alors maréchal des logis dans le Génie, a l'idée de couvrir le canon et ses servants à l'aide de toiles bariolées aux couleurs se fondant dans les teintes de la nature. C'est une réussite.

L'Armée lui demande de former des équipes pour rendre invisibles le matériel, les installations et les hommes. Guirand de Scévola fait appel à une dizaine de peintres dont Louis Abel-Truchet et à des décorateurs de théâtre. Des sections de camouflage sont créées, avec un détachement de 125 réservistes territoriaux ; cinq ateliers travaillent, des femmes préparent les couleurs. On vise à camoufler les routes, les engins cuirassés et les périscopes, les uniformes. Les blouses d'artilleurs prennent des teintes automnales ; des canons, des casques sont peints de motifs géométriques, s'inspirant de l'art des cubistes. Abel-Truchet dirige la section de camouflage d'Auxerre. Il meurt de « maladie aggravée » le 9 septembre 1918.

Un peintre versaillais en mission aux Armées

Pendant presque toute la Grande Guerre, principalement de février 1917 à janvier 1918, des artistes participent à des « missions » de quelques jours ou quelques semaines, organisées par les Ministères de la Guerre ou des Beaux-arts.Il s'agit de témoigner par l'image des combats et des combattants. Le travail de terrain- dans l'arrière-front- se fait sur petits formats, au crayon, à l'aquarelle. Parmi les artistes retenus, quelques « atypiques », dont Clovis Didier (1858-1939), professeur de dessin au lycée Hoche, qui participe à la 8e mission en septembre 1917.Le musée versaillais Lambinet possède une de ses toiles, *Le passage de la Geôle à Versailles.ww*

Marie-Louise Mercier-Jouve